**Troisième dimanche de l’Avent Année A**

**PREMIERE LECTURE – livre du prophète Isaïe 35, 1…10**

1 Le désert et la terre de la soif, 3 Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, 4 dites aux gens qui s’affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s’ouvriront les oreilles des sourds. 6 Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.

**LA VENGEANCE DE DIEU**, (C’EST NOTRE LIBERATION)

Dans ce texte, il est bien clair que Dieu ne se venge pas des hommes, mais contre le mal qui qui abîme l’homme… c’est comme dit Isaïe « les aveugles qui voient et les sourds qui entendent, les boiteux qui bondissent et les muets qui crient de joie, les captifs qui sont libérés ». Quelle que soit l’humiliation physique ou morale que nous ayons subie, il veut nous libérer, nous relever.

« Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s’affolent : Soyez forts, ne craignez pas ».

Et c’est pourquoi nous chantons si volontiers « Alléluia » qui veut dire « Dieu nous a amenés de la servitude à la libération ».

**DEUXIEME LECTURE – lettre de Saint Jacques 5, 7-10**

Frères, en attendant la venue du Seigneur, **prenez patience**. Voyez le cultivateur…

L’attente de la venue du Seigneur ne rime pas avec la passivité… le modèle qui est donné est celui du cultivateur, il n’attend pas les bras croisés… En tout cas, on retrouve dans cette lettre un thème qui était habituel pour les premières générations chrétiennes, celui de l’attente : la perspective, c’est la venue du Seigneur… il y faut du souffle : le verbe grec que Jacques emploie ici et qui a été traduit par « prenez patience » signifie justement « avoir le souffle long », l’endurance… de sorte que l’espérance devienne une affaire de patience ; *l’espérance, c’est la foi à l’épreuve du temps…*

**EVANGILE – selon Saint Matthieu 11, 2-11**

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. 6 Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

**JEAN-BAPTISTE ET JESUS**

Dans l’évangile de ce jour, nous voyons, Jean emprisonné par Hérode, coupé de tout, dans une forteresse du désert et les échos qui lui parviennent de l’action de Jésus…

Les premières démarches de Jésus ne correspondent pas à l’attente du précurseur. Jésus accueille. Il ne rejette pas celui qui n’observe pas la volonté de Dieu. « Il ne nettoie pas son aire. » Alors Jean envoie ses disciples…

Jésus lui fait répondre : » Le salut du monde avance chaque fois que le mal recule : mal physique ou ignorance de l’Evangile, de la Bonne Nouvelle. » La réponse est sans ambiguïté. Nous aussi nous sommes déconcertés par certaines réponses divines…

Cette réponse de Jésus est faite d’un ensemble de citations du prophète Isaïe qui expriment les signes traditionnels de l’avènement du salut, signes que Jésus reprendra d’ailleurs dans la synagogue de Nazareth (Luc 4. 18 à 20) : « les aveugles voient, les boiteux marchent …. »

**JEAN-BAPTISTE NOTRE PRECURSEUR.**

L’attitude de Jean éclaire celle des chrétiens d’aujourd’hui, comme nous le rappelle saint Jacques (Jacques 7. 10). L’épreuve, la souffrance et l’échec ébranlent parfois notre foi. Le doute s’insinue dans nos cœurs et notre espoir devient interrogation.

Nous le lui demandons, en chaque eucharistie : »Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l’avènement de Jésus-Christ notre sauveur… » Message irréaliste et irréalisable pour beaucoup de nos contemporains, mais réalisable dans la foi, comme le voyons par tant de témoins aujourd’hui aussi bien au Moyen Orient, en Asie comme en Afrique.

Comme Jean-Baptiste, il nous faut être des hommes qui surmontent les doutes et les échecs, sans être « des roseaux perpétuellement balancés par le vent », des hommes qui acceptent de rompre avec la course au confort, « aux vêtements luxueux ».

Le paradoxe de l’Incarnation, c’est que Dieu a voulu partager notre humanité pour donner à notre vie sa pleine dimension humaine, c’est-à-dire le salut éternel : » le bonheur que tu promets et l’avènement de Jésus-Christ notre sauveur. »

Comme Jésus invitait les envoyés de Jean à se référer aux signes de l’avènement du salut, nous sommes renvoyés également à lire dans le monde d’aujourd’hui les mêmes signes. A celui qui sait ouvrir les yeux et veut entendre (Matthieu 11.4) la Lumière et la Parole de vie seront données.

La liturgie nous le rappelle. Le temps de l’Avent est une invitation à préciser nos vraies attentes, à redécouvrir les vrais chemins de la justice et de la paix, à renouveler notre espérance et notre foi : »Dirige notre joie vers la joie d’un si grand mystère, pour que nous fêtions notre salut d’un cœur nouveau. » (Oraison d’ouverture de ce dimanche)

Tandis que les envoyés de Jean s’en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu’êtes-vous allés regarder au désert ? Alors, qu’êtes-vous donc allés voir ? Alors, qu’êtes-vous allés voir ? Et nous qui sommes-nous allés voir pendant ce temps de l’avent ? Et comment Dieu nous a-t-il parlé à travers ces rencontres avec celui ou celle à qui nous avons rendu visite ? Quels messages ressortent ou émergent de notre rencontre ?

**P. Charles ,Sdb**